№ 123 — 17me année

Le numéro 10 centimes

Mardi 28 Octobre 1919

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	17.—	9.—	6.20
Envoi par numéro . . .	20.—	12.—	7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. IIc 84. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 1.50 par semestre pour la Suisse et fr. 5.50 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace .	0.15	0.30	0.40
Réclame . . .		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

On cherche un

appartement

de 3 ou 4 pièces, si possible eau, gaz, électricité, soleil.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

A VENDRE

ou

à louer

de suite, en ville de Sion, appartement et dépendances.

S'adresser à la Banque de Sion

A vendre

14 Pipes ou fûts de 600 litres, après vin rouge, en chêne et châtaignier.

S'adr. **Henri Borel-Hartmann, Couvet.**

AVIS

La soussignée se recommande pour journées, telles que: nettoyage d'appartements, lessives, remplacement pour la cuisine.

Stéphanie Ebiner, maison de Torrenté, Gd-Pont, **Sion.**

Vite et bien

Pour remettre ou reprendre rapidement un commerce: Epicerie, Primeurs, Tabacs, Café, Boulangerie, etc., adressez-vous à **G. Droguet,** « La Commerciale », Square de Georgettes, 1. **Lausanne** Tél. 4362

On cherche

pour un petit ménage soigné de 2 personnes et un enfant, dans gros centre industriel romand, une

cuisinière

expérimentée, honnête et active. Pas d'autre travail que celui de la cuisine. Bons traitements, gage 60-70 frs. par mois et même plus, outre gratifications extra.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera

Femme de chambre

au courant des travaux de couture et de repassage, demandée dans famille distinguée de 3 personnes du Canton de Neuchâtel.

Offres au bureau du journal.

Viande

Viande de jeune cheval pour rôti sans os	le kg. frs.	3.20
Viande pour la soupe		2.40
Os pr. la soupe		—.50
Viande fumée		5.—
Langues fumées, pièce, 5.—,		6.—
Saucisses spéciales Schüblinge et gendarmes,	la paire fr.	—.60
Cervelas	»	—.50
Wienerlis	»	—.35

G. Zürcher boucher **Bâle 5**

Fruits, Miels, Vins

du Pays et de l'Etranger

S. MEYTAIN, SION

Rue de Conthey

Expédition par fûts depuis 50 lt.

Vente à l'emporter à partir de 2 litres. Prix modérés.

Achat de tout fruit au cours du jour

LA

BOUCHERIE

J. Vuffray, Vevey

Téléphone 301

expédie contre remboursement

Beau bouilli	le kg. fr.	4.—
Bœuf fumé		5.—
Graisse fraîche fondue		4.50
Saucisses extra		4.—
Saucisses pur porc au foie		7.—
Saucissons pur porc		9.—

Emballage soigné.

Pâtisserie Keller

Téléphone 182 - **SION** - Téléphone 182

GRAND CHOIX DE:

Confiserie, Bonbons, Chocolats fins
Pâtisserie, Tranches, Biscuits
Spécialité du jour: gâteaux aux fruits
Millefeuille — Pithivier

ARTICLES AVANTAGEUX

Le Magasin est fermé le lundi.

BUREAU FIDUCIAIRE

ADRIEN GINDRAT

Expert-comptable

Place St.-François, LAUSANNE

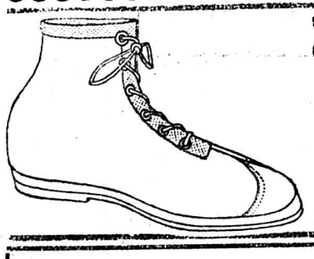
Organisation de comptabilités, Révisions, Bilans, Expertises, Constitutions de sociétés, Arbitrages.

PANIERS

blancs et colorés

GROS — DETAIL

Fr. Fenand, négt. Sion



Liquidation

Caffignons gris ou bleu très solides au lieu de francs 13.50, N° 36-42 seulement **frs. 12.50**

Réclamez Art. 485 de la **Maison de chaussures E. Madorin à Itingen.** (Bâle-Campagne). Le catalogue sera joint à chaque commande.

LA SUISSE

SIÈGE SOCIAL LAUSANNE — FONDÉE EN 1858

SOCIETE D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS

VIE --- ACCIDENTS --- RENTES

RESPONSABILITE CIVILE

Agence Générale: **Albert Roulet, Sion**

Fabrique d'Armes et Machines

Fondée en 1876

Cartouches pour floberts

Douilles de chasse

etc.

Carabines floberts avec 100 balles et baguette Fr. **36.50**

Fusils à air comprimé garantis Fr. **35.—**

REVENDEURS demandez tarif!

Se recommandent:

Widmer Frères **Neuchâtel,** Téléph. 95 **Bienne.** Téléphone 408

La meilleure utilisation du lait

offre-t-il toujours encore de centrifuger le lait, puisqu'on obtient le plus grand rendement de beurre par cette méthode. L'écrémeuse **„FRAM"** atteint ce but en forte mesure, en ce qu'elle se distingue parmi les machines-ménagères par une **haute capacité** à côté du **prix bon marché.**

Prospectus illustré est promptement envoyé par la maison

Rud. Baumgartner & Cie, Zurich 5

Installateurs de laiteries et fromageries,

leurs succursales à **Berne** et **Lucerne** et leurs agents locaux.

Le Café de malt Kneipp-Kathreiner est chaudement recommandé par les médecins.

Fabrique: Téléphone 35 — Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH Frres

& Cie., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente

Devis sur demande — Vente par acomptes

Bicyclettes **„ASTRAL"**

Marque suisse déposée

GARANTIES une année sur bordereau. Cadre et jantes émail noir avec jolis filets. Pneus Michelin ou Bergougnan. Roue libre et frein Torpedo, frein avant, pédales munies de protège-semelles, timbre, burette, clefs, nécessaire de réparation, une bouteille huile, une pompe de cadre, garde-boues, sacoche et forte selle cuir.

HOMMES 260 frs. DAME 275 frs. GENRE MILITAIRE 275 frs. Petit, moyen et grand cadres. Envoi contre remboursement.

V. Estoppey-Marti, Apples.

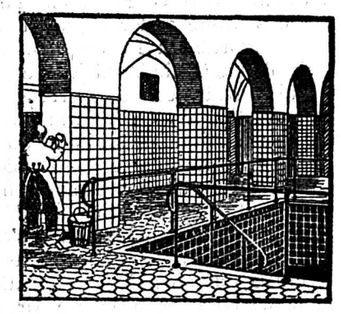
Viande et Charcuterie bon marché

Bouilli, avec os	Fr.	2.20	le kg.
Rôti, sans os ni charge	»	3.40	»
Saucisses et saucissons	»	4.—	»
Salamis	»	5.—	»

Expédie à partir de 2 kilos, la **Boucherie chevaline Centrale** Louve, 7. — **Lausanne.**

CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS SUR DEMANDE



DEVIS SUR DEMANDE

J. ROD - LAUSANNE

ST-ROCH 10 — TEL.: 39.61

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'Imprimerie GESSLER

NOS MANTEAUX

Confectionnés dans nos ateliers, avec des tissus achetés directement dans les premières fabriques d'Angleterre, c'est pourquoi qu'il nous est possible de vendre à des prix incroyables de bon marché.

MANTEAUX

Tous nos manteaux sont de formes nouvelles

Manteau en melton gris ou noir, grand col **45.-**

Manteau en lainage diagonale marine, grand col, garni poches et boutons **69.-**

Manteau gris-brun, beau drap très douillet, jolie forme **85.-**

Manteau en beau drap très chaud, façon élégante **95.-**

Manteau en drap satin noir, marine, taupe et bordeau garniture boutons, très chic **99.-**

Manteau en beau velours de laine marine, Façon riche **120.-**

Grands Magasins **AU LOUVRE = AIGLE**

☞ **La plus importante Maison d'assortiments de la région.**

L'Autriche se tourne vers l'ouest

Le ministère autrichien vient de soumettre à l'Assemblée nationale de Vienne un projet de loi qui, faisant droit aux demandes exprimées par les puissances dans le traité de Saint-Germain, modifie radicalement la Constitution provisoire de la République, où il était tenu grand compte d'un rattachement éventuel à l'Allemagne. Déjà en septembre le chancelier Renner avait indiqué cet important changement d'orientation en déclarant: « L'Autriche tourne désormais ses regards vers l'Ouest ». Par la suite, ayant à subir les attaques des pangermanistes et des sociaux démocrates, il a essayé d'atténuer ses paroles en disant que l'Allemagne, aussi bien que la France, l'Angleterre et l'Amérique, se trouve à l'occident. Mais l'hiver approchant avec ses perspectives de grande détresse économique, la pensée du dirigeant autrichien a gagné en clarté. La démission du Dr. Bauer, apôtre du germanisme, le blâme public infligé aux socialistes du Tyrol septentrional qui s'agitent en faveur de l'union avec la Bavière, et enfin le projet de loi actuel en sont la preuve.

La constatation peut être pénible pour un homme comme le Dr. Renner, qui a écrit: le « Nouveau Marxisme » à la gloire de l'Europe centrale unifiée dans le socialisme. Elle ne s'en impose pas moins impérieusement. L'Autriche ne peut pas prétendre se conformer à la lettre et à l'esprit du traité de Saint-Germain, tout en travaillant à se rapprocher de l'ancien empire des Hohenzollern. La catastrophe de 1914 est sortie du fameux «Drang nach Osten », de l'alliance de l'Autriche avec l'impérialisme allemand et l'impérialisme magyar, de la formation de cette formidable armée d'invasion économique et militaire dont Budapest était le poste avancé, et Berlin dominant Vienne, le poste de commandement. En vain argumentera-t-on aujourd'hui que l'Allemagne a renoncé à son militarisme. Elle s'en est défait, en vertu d'un réflexe de défense, à la façon du crabe qui se sépare automatiquement de la pince où il est pris. Cet organisme mutilé peut se refaire une armature. On peut croire à la sincérité d'un peuple, comment croire à celle d'une nation, surtout quand cette nation s'appelle l'Allemagne? La multiplicité des partis n'est-elle pas faite pour permettre aux tendances les plus opposées de prévaloir, suivant l'occasion? Toute la question revient donc à ceci: l'intérêt de l'Autriche est-il d'aller vers l'Allemagne ou vers les puissances occidentales? Il est heureux que par la voix de ses représentants, elle se soit nettement prononcée.

A l'Entente maintenant d'accomplir ses promesses, de démontrer par des actes que le petit Etat danubien peut vivre indépendant à la manière de la Suisse. L'état des affaires est terrible. Il faut 400 couronnes pour acheter une livre sterling et 100 couronnes pour acheter un dollar. Autant dire que la République est complètement bloquée. Pour améliorer son credit, elle s'est réclamée des projets financiers du Dr Shumpeter: impôt sur le capital taxes multiformes propres à accroître — sur le papier — les revenus publics de plusieurs milliards. Aucun résultat. Les campagnes elles-mêmes ne nourrissent plus la capitale, qui n'a pas d'objets manufacturés à leur donner en échange. Aux puissances de dénouer ces incomparables difficultés. Elles tiennent la main à ce que des petits Etats voisins accomplissent les accords de ravitaillement qu'ils ont signés. Mais une politique plus positive est requise. Le Dr. Bauer proclame narquoisement l'inévitable faillite et maintient que tôt ou tard il faudra bien se réfugier dans le giron germanique. Pour que l'Europe ne soit plus troublée, il faut qu'il soit démenti par l'événement.

LETTRE DE PARIS

La monnaie disparaît

Une nouvelle crise de monnaie d'argent sévit en ce moment, et l'on en connaît les causes.

Le prix du métal argent ayant considérablement augmenté, comme le prix de toute chose, une monnaie d'argent a aujourd'hui une valeur absolue sensiblement supérieure à la valeur conventionnelle qu'elle représente.

Que fait-on? On la démonétise; on la transforme en lingots et on la vend. Cela se passe en France et à l'étranger. C'est une des lois économiques les plus connues.

Et notez bien que jusqu'à ce jour la refonte des monnaies était une opération licite. Il n'en sera plus de même désormais.

En effet, le « Journal officiel » de mardi matin a publié une loi complétant la législation antérieure et aux termes de laquelle sera puni de dix jours à six mois de prison et de cent à cinq mille francs d'amende, sans préjudice de la confiscation, quiconque aura, sans autorisation spéciale du ministre des Finances, procédé à la fusion, à la refonte ou à la démonétisation des monnaies nationales.

Quelques chiffres nous aideront à comprendre l'intérêt qu'avaient les particuliers à procéder à cette opération. Ils commençaient par accaparer le plus de monnaie possible d'argent, après quoi ils la transformaient en lingots. Le lingot d'argent valait en 1914 24 pence l'once sur le marché de Londres; il vaut maintenant 63 pence.

En calculant le prix de l'argent contenu dans une pièce de 1 franc et en tenant compte du cours du change, on s'aperçoit qu'elle renferme pour environ 1 fr. 30 de métal fin; la pièce de 5 fr., au titre de 900 millièmes, en contient pour 7 fr. 30; ainsi, les particuliers qui faisaient fondre notre monnaie d'argent réalisaient un gain de 2 fr. 30 par pièce de 5 francs démonétisée; c'était une jolie opération et jusqu'à ce jour licite.

L'Etat a un bon moyen de s'en tirer; il n'a qu'à diminuer le titre de la pièce d'argent; il réalisera même de ce fait un bénéfice important; il profitera de la hausse de l'argent et trouvera des millions sans rien demander à personne. S'il fait refondre la monnaie actuelle et en frappe une nouvelle au prix réel de l'argent, son gain sera de 46 p. cent, c'est-à-dire que sur cent millions de pièces de vingt sous, il empochera 46 millions.

Il faudrait, sans doute, reviser les traités monétaires avec la Belgique et la Suisse, mais ces nations ne demanderaient pas mieux, car toutes les puissances bi-métallistes ont intérêt à agir comme nous agirions nous-mêmes en pareille circonstance.

Il est vrai qu'il y a un point noir; c'est le caractère instable de la hausse de l'argent qui était si déprécié avant et au commencement des hostilités. Rien ne permet d'affirmer que le taux de l'argent se maintiendra à ce niveau. La valeur de ce métal est, en effet, beaucoup plus variable que celui de l'or. Demain, un événement peut surgir, comme par exemple, la découverte de nouveaux gisements du métal blanc qui amènera l'effondrement des cours.

D'autant plus que la hausse actuelle est un peu artificielle; elle est due à la rareté de l'argent monnayé, parce que dans le public il se trouve une certaine quantité de commerçants, d'industriels et même de particuliers qui n'ont pas confiance dans les finances de l'Etat et qui thésaurisent. C'est du reste une des raisons pour lesquelles l'argent devient si rare.

« Si vous saviez, dit un financier à l'un de nos confrères parisiens, quels trésors sont dissimulés dans les entrailles de notre belle France; des bas de laine chargés d'argent se cachent au fond des tiroirs ou sous les paillasses. Et tout cela pour des craintes chimériques, par crédulité et méfiance à la fois. Les plus méfiants sont les plus crédules; ils accueillent toujours sans contrôle les racontars émanant des sources les moins autorisées pourvu que ces potins, rapportés de bouche en bouche, viennent à l'appui de leur pessimisme habituel. Ils étaient ainsi pendant la guerre. L'état de paix ne les a pas changés.

J. S.

SUISSE

La mort d'Eugène Ruffy

Samedi matin à 7 h., dans sa propriété des Bandelettes, près de Lutry, est décédé à l'âge de 65 ans, après une longue maladie, M. Eugène Ruffy, directeur du Bureau international des postes, né à Lutry, le 2 août 1854. Il avait été président de la Confédération.

Expulsion du courrier bolcheviste

Nous avons annoncé que le Conseil fédéral a ordonné l'expulsion des nommés Hans-Alfred Kurella et de Martin Kohler, après examen d'un rapport du parquet fédéral, du 16 octobre 1919, qui donne entre autres les renseignements suivants:

Hans-Alfred Kurella est né le 2 mai 1895 à Brieg, près Breslau; il a été étudiant en philosophie, domicilié à Berlin. Martin Kohler né le 24 février 1899 dans le canton de Schaffhouse, est originaire de Veringenstadt, près de Sigmaringen; ouvrier fileur, domicilié à Constance. Kurella est venu en Suisse en qualité de courrier du comité provisoire de la Jeunesse socialiste internationale; il apportait entre autres une circulaire du dit comité destinée à la Jeunesse socialiste suisse et à celle des autres pays et d'après laquelle, d'accord avec le comité exécutif de la 3me Internationale de Moscou, ce comité provisoire l'invite à fêter le 7 novembre comme anniversaire de la révolution russe et comme le début d'une ère révolutionnaire nouvelle, en faisant usage de tous les moyens de la lutte des classes.

Kohler a reconnu avoir, dans l'intérêt de la cause révolutionnaire, introduit illicitement en Suisse Kurella et d'autres courriers semblables.

Elections fédérales

Bellinzone. — Les résultats officiels des élections au National seront connus aujourd'hui dans la journée.

D'après les résultats provisoires, les socialistes auraient deux sièges, avec environ 5000 voix, les conservateurs et les radicaux trois sièges chacun. La participation a été très forte: 22,000 votants. La majorité socialiste a été atteinte à Bellinzone et dans quelques autres centres.

Berne. — Pour la ville de Berne, la participation aux élections a été très forte: 20,535 votants, soit près du 80%.

Zurich. — Elections au Conseil des Etats: majorité absolue 34,510 voix. Sont élus: Usteri, radical (sortant) par 52,131 voix; Wettstein (démocrate sortant), par 42,772 voix.

Le candidat socialiste Lang, qui était porté sur toutes les listes bourgeoises, a obtenu 33,055 voix. Les Grutléens se sont abstenus.

Neuchâtel. — Elections au National: Parti radical 5364 voix; libéral 4930, ordre et liberté 2224, Union helvétique 2325, socialiste 9042, divers 597.

Il est probable que les radicaux auront deux sièges, les libéraux deux et les socialistes trois.

A La Chaux-de-Fonds, le parti radical a obtenu 1061 voix, le parti libéral 762, ordre et liberté 28, Union helvétique 1721, socialiste 1043.

Stans. — Le représentant actuel au Conseil national, M. von Matt, a été de nouveau réélu par 800 voix. La participation des électeurs a été faible. Il était l'unique candidat dans la circonscription électorale.

Hérisau. — M. Dr. J. Baumann (Hérisau) a été de nouveau réélu au Conseil des Etats sans opposition par 6147 voix.

Les conseillers nationaux actuels, MM. Arthur Eugster (Speicher, Eisenhut (Gais) et Eugster-Zust (Speicher) ont déjà été réélu d'office, il y a deux semaines, en vertu de l'art. 22 de la loi sur la proportionnelle.

Glaris. — Elections au Conseil national: la participation des électeurs a atteint le 31 pour cent. La liste démocratique a obtenu 4127 voix la liste radicale 4955, le parti socialiste populaire (grutléen) 3107, le parti catholique populaire 1548.

Les anciens conseillers nationaux landammann Blumer et Henri Jenny ont été réélus.

Bâle. — Elections au Conseil des Etats: Etant donné la participation extraordinaire au scrutin, le Dr. E. Scherrer a été élu à la majorité absolue de 11,658 voix par 12,006 voix.

Le candidat socialiste Dr. Strub a obtenu 10756 voix. Le nombre des électeurs était de 28,080.

Fribourg. — Conservateurs 18,200, avec 127,276 suffrages; radicaux 6430, avec 45,067 suffrages; socialistes 2200, avec 15,300 suffrages. Sont élus: 5 conservateurs, 1 radical. Il est possible que les radicaux perdent leur second siège au profit des conservateurs. Sont élus: MM. Grand, Musy, Boschung, Genoud et Torche, conservateurs et Cailler, radical.

Soleure. — Suffrages de parti: radicaux 77,127, socialistes 52,001, parti populaire 44,371. Les radicaux obtiennent 3 députés (2 jusqu'a présent), les socialistes 2 (2 jusqu'ici) le parti populaire 1 (anciennement 2). Sont élus: radicaux, MM. Obrecht, Studer (sortants) et von Arx; socialistes, MM. Affolter et Schmid (sortants); parti populaire M. Hartmann (sortant).

Bâle. — Résultats provisoires: radicaux démocrates 3222, parti bourgeois progressiste 1868, parti populaire catholique 2307, libéral 3332, grutléen 1253, socialiste 10,065, cartel des ouvriers 1395, liste indépendante 1742.

On ne possède encore aucun renseignement sur la répartition des sièges.

Sarnen. — Sur 4395 citoyens ayant droit de vote, 1598 seulement ont participé aux élections du Conseil national.

M. Ming a été élu conseiller national par 1431 voix.

Argovie. — Résultats provisoires: parti socialiste 164,918 (3 sièges); catholiques conservateurs 147,420, radicaux 150,582, paysans 115,248 (ensemble 9 sièges, probablement chacun 3), gruth 16,654 (n'obtient pas de siège.

Conseil des Etats: MM. Isler et Keller sont élus.

Tessin. — Résultats provisoires: Socialistes environ 5000 (élus MM. Canevascini, secrétaire ouvrier, Lugano et Patocchi, secrétaire des cheminots, Lugano); parti radical, environ 9000 (élus: MM. Borella et Bertoni, sortants); conservateurs, environ 8300 (élus MM. Cattori, sortant, et Balestra).

Genève. — Résultat provisoire des élections fédérales: Etats: Sont élus MM. Rutty (démocrate) 8959 et Fazy (radical) 9515. M. Thévenaz, jeune-radical, a fait 1263 voix.

Conseil national: suffrages de partis: Jeunesse-radicale 207; radical-socialiste 171; indépendants 11,611; parti socialiste genevois, et Grüth 16,881; parti radical 19,330; parti démocrate 23,170; parti jeune-radical 7484; parti ouvrier-socialiste (liste Sigg), 2918.

La grosse surprise de la journée a été la victoire indiscutable du parti socialiste genevois et du Grutli.

MM. Nicolet, secrétaire ouvrier romand et Léon Nicole, commis postal, président de la Ligue du personnel à traitement fixe, sont élus.

La répartition semble être: démocrates 3 sièges, radicaux 2, indépendants 1, socialistes genevois et Grutli 2.

M. Jean Sigg est irrémédiablement battu.

Liestal. — Elections au National: Sont élus Dr. Seiler, liste progressiste démocratique, sortant; conseiller d'Etat Dr. Tanner, M. Stohler (Birsfelden); Dr. Brodtbeck (socialiste). Les partis populaire catholique et grutléen n'ont pas de représentant.

Altdorf. — National: 2700 électeurs ont participé aux élections. M. Gamma (sortant), radical-démocrate, élu par 2300 voix. Nombre d'électeurs inscrits: 5000.

Appenzell. (Rhodes Int.) — National: 70% des électeurs ont voté. Le landammann Steuble conservateur, élu par 1214 voix.

Frauenfeld. — Etats: Les membres sortants du canton de Thurgovie, ont été réélus.

Zoug. — Aux électeurs au National le candidat radical, Dr. Stadlin, sortant a été élu par 2544 voix. Le candidat socialiste Gassmann a obtenu 1260 voix. Electeurs: 7974.

CANTON DU VALAIS

Les élections aux Conseil National

En Valais

La liste conservatrice passe tout entière: sont donc élus conseillers nationaux MM. Kuntschen, Evéquoz, Pellissier, Petrig et Seiler.

D'après les résultats télégraphiques parvenus au Département de l'Intérieur, les suffrages obtenus dans l'ensemble du canton se répartissent comme suit: liste conservatrice 112,000: liste libérale-démocratique 34,000; liste ouvrière-socialiste 10,500.

Ces résultats, auxquels il ne manque que quelques communes et qui pourront être un peu modifiés après vérification des procès-verbaux, peuvent cependant être considérés comme acquis et les chiffres définitifs ne changeront pas la situation des partis.

Voici le chiffre de suffrages connu ce matin par chaque candidat libéral:

Jules Couchepin	6273
Camille Défayes	6246
Georges Lorétan	5306
Trottet	5076
Bürcher	5449
Albert de Torrenté	5630

D'après ces chiffres, le candidat libéral élu serait donc M. Jules Couchepin.

Les candidats conservateurs ont obtenu le nombre de suffrages suivants:

Raymond Evéquoz	22186
Alex. Seiler	21111
Victor Petrig	20941
Maurice Pellissier	19847
Joseph Kuntschen	19492

A ces chiffres, il faudra ajouter les résultats des communes de Montana, Nendaz et Conthey qui manquent au moment de la récapitulation ci-dessus.

Voici les résultats qu'on nous téléphone du Département de l'Intérieur au moment de mettre sous presse:

Nombre de votants	27000
Listes des 3 partis	160,000
Listes conservatrices	112000

Les candidats conservateurs ont obtenu en moyenn 22500 voix et les libéraux 6100.

Le candidat arrivant en tête de la liste conservatrice, M. Evéquoz, recueille plus de 24,000 voix et le dernier 21000.

Dans la liste libérale-démocratique, M. Jules Couchepin arrive en tête avec 6600 voix et Trottet à la fin de la liste avec 5400 voix.

Nous publierons dans le prochain N° la récapitulation par districts.

FAITS DIVERS

Touchantes funérailles

On nous écrit:

Mardi, 21 octobre 1919, on a enseveli à Monthey, au milieu d'un très nombreux concours de parents et d'amis, Mme Henri Biolley, conseiller d'Etat, présidente de la Fraternité du Tiers-Ordre.

Dans la longue théorie des fidèles qui l'accompagnaient à sa dernière demeure, on remarquait trois Conseillers d'Etat et plusieurs notabilités du district et du canton.

Une vingtaine d'ecclésiastiques prirent part aux obsèques, parmi lesquels M. le chanoine Nantermod, grand chantre du Vénérable Chapitre de Sion; M. le chanoine Bourban, prieur de l'Abbaye de St-Maurice; M. l'abbé Seuret, supérieur provincial de la Société de Marie; les délégués des Rév. PP. Capucins de Sion et St-Maurice et la plupart des prêtres du décanat de Monthey.

Mais ce qu'il y avait de plus touchant c'était de voir la foule des petits, des artisans, des campagnards, que Mme Bioley aimait tant et à qui elle se montrait toujours si accueillante, se presser avec une visible émotion autour de sa dépouille mortelle.

Femme d'une foi profonde et d'une grande piété, la regrettée défunte s'intéressait vivement à toutes les œuvres de bienfaisance et de zèle.

Travailleuse infatigable, mère de famille modèle, elle savait cependant ouvrir à un cercle plus étendu les ressources précieuses de son bon cœur et de son savoir-faire.

Dieu qu'elle a fidèlement servi pendant une longue et sainte vie, a dû lui réserver une belle place dans son Paradis, où elle aura retrouvé, près de son cher époux, les cinq enfants que la mort lui avait prématurément ravis et les autres membres de sa famille qui la précédèrent dans la tombe. R. I. P.

Au Simplon

Un accident de chemin de fer s'est produit sur la ligne du Simplon, entre Domodossola et Arona. Il a été causé par le fait que plusieurs wagons de marchandises avaient été laissés dans le tunnel avant Stresa. En raison de l'obscurité, le personnel n'avait pas remarqué la séparation du train des marchandises. Bien que le conducteur essayât au dernier moment de serrer le frein, le train rapide se jeta contre les wagons dans le tunnel. Outre le conducteur, plusieurs personnes ont été blessées.

Le Simplon-Express

Le Simplon-Express qui passait par le territoire yougoslave sera dirigé dorénavant à travers la Hongrie. Cette décision a été prise sur la demande unanime de toutes les missions alliées, le Simplon-Express ayant été dévalisé à plusieurs reprises, sur le parcours yougoslave, par des malfaiteurs.

Pénurie de sucre

La pénurie actuelle de sucre, causée par des difficultés d'importation et de transport, met l'Office fédéral de l'alimentation dans l'obligation de réduire sensiblement le contingent attribué aux cantons. La ration de sucre à laquelle donne droit le coupon de novembre est de 750 grammes.

On sait que les coupons de la carte de sucre ne sont valables que pour le mois indiqué sur le coupon et que les coupons présentés trop tard sont périmés et ne peuvent être échangés.

Ravitaillement en lait

La production laitière ayant sensiblement diminué dans toute la Suisse, comme toutes les années d'ailleurs à cette époque, les fabriques de lait condensé ou de chocolats ont dû cesser la fabrication pour envoyer le lait dans les grands centres de consommation.

Le canton du Valais recevait environ 4 à 5000 kgs de lait par jour de la maison Nestlé à Vevey, ces envois ont été suspendus à partir du 20 octobre en faveur de la population genevoise, qui, à un moment donné, ne recevait que 2 dl et demi par jour et par personne. Ce contingent Nestlé avait été remplacé par du lait de la Gruyère. Ce lait est ramassé par les soins de la maison Cailler à Broc et n'arrive à la fabrique qu'après un transport de 2 à 3 heures par camion.

Dans le but de procurer à la population valaisanne un lait sain de première qualité et de bonne conservation, la Fédération valaisanne des producteurs de lait a consenti à faire de grands sacrifices en faisant pasteuriser ce lait à Broc. De cette façon, ce lait peut se conserver 2 à 3 jours sans inconvénients.

La fièvre aphteuse faisant des ravages extraordinaires en Gruyère, il n'est pas possible d'assurer le ravitaillement en lait d'une façon normale. Tous les efforts sont faits, tant de la part de la fédération valaisanne que de la fédération fribourgeoise, pour assurer une ration de 4 dl. Nous devons recommander à la population de se procurer du lait condensé pour le cas où la situation devait empirer et où le ravitaillement en lait, grâce à cette terrible maladie, serait sérieusement compromis.

Nous ne pouvons, dans tous les cas, que féliciter la fédération valaisanne des producteurs de lait pour l'intérêt qu'elle porte à cette question de ravitaillement en lait. Comm.

Concours de fabrication de beurre et fromage

Le Département de l'Intérieur a inauguré, cette année des concours avec primes pour la bonne fabrication des produits laitiers dans les alpages.

Il est encourageant de constater que 31 fromagers des parties les plus diverses du canton ont pris part, avec succès d'ailleurs, à cette organisation.

Les primes se répartissent comme suit:

A. Concours de fabrication de fromage

Prime de 1re classe:

MM. Arlettaz Louis, Liddes; Arlettaz Ulysse, Liddes; Corthay Maurice, Verbier-Bagnes; Walther César, Selkingen.

Prime de 2me classe:

MM. Chevrier Mce, St-Martin; Imsand Joseph, Munster; Kalbermatten Joh., Tœrbel; Lagger Adolphe, Munster; Lorenz César, Tœrbel; Locher Louis, Salins.

Prime de 3me classe:

MM. Biolez Joseph, Vens, s. Vollèges; Collombin Hercule, Prarayer (Bagnes); Franzen César, Lax; Lagger Joseph, Munster; Lagger Joseph, Reckingen; Mayoraz Jean-Joseph, Hérémence; Morand Joseph, Euseigne; Pitteloud Daniel, Vex; Rey Basile, Botyre (Ayent); Sewer Peter, Briannen (Loèche); Steffen Franz Reckingen; Stoffel Joseph, Visperterminen; Walpen Hermann, Reckingen; Walpen Edmond, Reckingen.

Prime de 4me classe:

MM. Brunner Théodore, Eischoll; Imsand Theodor, Munster; Imoberdorf Emil, Munster; Imvinkelried Meinrad, Martisberg; Kreuzer Stefan, Oberwald; Kämpfen Johann, Oberwald Udrisard Joseph, Vex.

B. Concours de fabrication de beurre.

Prime de 1re classe:

M. Guntern Emile, Reckingen; Steffen Joseph, Reckingen.

Prime de 2me classe:

M. Kuonen Joseph, Loèche; Praz Jacques, Haute-Nendaz.

Nos éloges vont spécialement au vieux fruitier Arlettaz Louis, de Liddes, qui, pour parfaire ses connaissances dues à une longue pratique, a bien voulu changer quelques détails de fabrication. C'est ainsi qu'il a abandonné la présure en poudre, qui donne une pâte sans vie et sans saveur, pour se servir des caillettes de veaux traitées en conséquence. Ces dernières, en effet, sont seules à même de faire atteindre à nos produits la haute valeur qu'ils sont susceptibles d'acquérir.

Conférences Schwar

Les agriculteurs s'intéressant au développement de la Fédération Valaisanne des Producteurs de lait et au but qu'elle poursuit, sont cordialement invités à assister aux conférences de Monsieur Schwar, lesquelles auront lieu dans les communes ci-après:

Jeudi 30 octobre à 7 heures soir, à Mase;
Vendredi, 31 oct., à 7 h. soir, à Vernamiège;
Dimanche, 2 nov. après les offices à Troistorrents.

Tourteaux

L'Union centrale des producteurs de lait met à la disposition de la Fédération valaisanne des producteurs de lait 10 vagons de tourteaux de première qualité, à un prix relativement bas. (voir notre circulaire No 9 à ce sujet).

Les sections qui n'auraient pas encore effectué leurs commandes sont priées de le faire sans tarder, la marchandise devant nous parvenir prochainement, franco gare Brigue, Sion Martigny ou Monthey.

Les commandes sont acceptées jusqu'au 31 octobre, dernier délai.

Féd. valaisanne des Product. de lait.

Marchés au bétail

Foire de Sion, 18 octobre

Animaux	présentés	vendus	prix
Chevaux	8	4	600 1800
Mulets	15	8	600 1400
Taureaux repr.	42	30	500 800
Bœufs	102	70	400 1500
Vaches	347	300	500 1800
Génisses	73	65	400 1000
Veaux	54	40	200 400
Porcs	264	220	120 800
Porcelets	142	90	50 120
Moutons	133	130	20 80
Chèvres	197	120	20 150

Moyenne fréquentation de la foire. Les transactions ont été actives et les prix ont augmenté dans une proportion assez sensible.

Chronique sédunoise

La journée électorale à Sion

La fièvre électorale qui, ces derniers temps travaillait nos politiciens, a atteint samedi soir son point culminant; elle s'est manifestée par une éruption d'affiches et de proclamations de toute formes et de toutes grandeurs que nous trouvâmes dimanche matin collées partout dans la ville. Il y en avait une représentant un colosse conservateur balayant les radicaux; une autre traitant nos gouvernants de « jésuites ». Une équipe de collégiens parcourait les rues déchirant cette dernière; quand elle était placée trop haut, un de ces « eschoiiers » montait sur les épaules de son camarade et ainsi parvenait à mettre en pièces le libelle séditieux. Ailleurs, des fanatiques descellèrent un porte-affiches en métal placé à l'Avenue du Midi et le jetèrent sur le sol.

Quand la vieille horloge de l'Hôtel de Ville sonna l'ouverture du scrutin, une foule compacte de citoyens se pressa devant le Casino où étaient organisés les bureaux de vote. Hâtons-nous de dire que, malgré l'affluence énorme de votants, les opérations électorales se déroulèrent avec une régularité et un ordre parfaits, grâce aux bonnes mesures prises. Pour la première fois, dans notre commune, on a aménagé une cabine d'isolement où chaque citoyen, s'il n'avait pas déjà préparé son bulletin de vote d'avance, pouvait le faire à l'abri de tout regard indiscret et de toute pression. C'est là un progrès à signaler dans nos habitudes électorales.

Les opérations de dépouillement, partagées entre deux bureaux, furent très longues et cela se comprend. Elles durèrent de 1 h. ½ à 6 h. ½. Il y a eu 646 listes conservatrices, 316 listes libérales et 102 listes socialistes déposées dans l'urne. Ce sont là les effectifs prévus à peu de chose près. Il est à remarquer que, tandis que les listes conservatrices et libérales-démocratiques étaient panachées dans une forte proportion, celle des socialistes furent compactes; il n'y eut dans celles-ci qu'un ou deux panachages. On voit qu'au point de vue de la discipline les partis bourgeois peuvent prendre exemple sur leur adversaire commun. Parmi les candidats conservateurs, MM. Kuntschen et Evéquoz viennent en tête; ensuite M. Pellissier; les candidats hauts-valaisans, Petrig et Seiler ont subi un fort déchet de suffrages; les libéraux-démocrates qui ont obtenu le plus de voix sont MM. Défayes, Couchepin et Albert de Torrenté.

Accident mortel

Vendredi soir, un agriculteur d'Hérémence, nommé Pierre-Mathieu Mayoraz, venu à Sion pour les vendanges, est tombé accidentellement dans la Sionne, non loin de la fabrique de meubles Reichenbach, à un endroit où le chemin surplombe la rivière d'une assez grande hauteur. M. Reichenbach entendit, en passant, les gémissements et s'empressa de porter secours au blessé; après l'avoir sorti du lit de la rivière au moyen d'une échelle, le malheureux lui déclara se sentir assez bien pour continuer sa route tout seul. Sur cette affirmation M. Reichenbach le quitta et Mayoraz continua à descendre; mais il ne put aller bien loin; ses forces ayant dû le trahir, il se coucha dans un pré au bord de la route où il passa la nuit sous la pluie; on l'y retrouva le lendemain encore en vie. Transporté à l'hôpital sur un petit char, Mayoraz est mort dimanche à midi des suites de lésions internes provoquées par sa chute. Il était âgé de 68 ans.

Cartes de denrées

Mercredi 29 octobre :

Matin. — Lettre A à 8 h. ½; B 9 h.; C 10 h. ½; D 11 heures.

Soir. — Lettre E à 2 h.; F 2 h. ½; G 3 h. ½; H 4 h. ½.

Jeudi 30 octobre:

Matin. — Lettre I-J à 8 h. ½; K 9 h. ½; L 10 h. ½

Soir. — Lettre M à 2 h.; N-O 3 h. ½; P Q 4 heures.

Vendredi, 31 octobre:

Matin. — Lettre R à 8 h. ½; S 10 h.; T-U 11 h. ½

Soir. — Lettre V à 2 h ; W 2 h. ½; Z 3 h.

Les établissements d'instruction et de charité, hôtels et pensions toucheront leurs cartes entre 5 et 6 heures chaque soir.

Service communal de Ravit.

UN PEU D'HISTOIRE

M. Paul Painlevé, le grand mathématicien français, qui fut ministre de la guerre et qui s'est défendu d'être intervenu en 1917 dans le haut commandement est vivement pris à partie par le commandant Civrieux, l'un des meilleurs écrivains militaires, dans un journal de Paris.

Ce n'est pas la première fois qu'on l'attaque: un journal américain, en 1918, avait vu ses exemplaires disparaître sur l'ordre de la censure française parce qu'il signalait que M. Painlevé avait arrêté l'offensive du général Nivelle. Mais le réquisitoire du commandant Civrieux ne laisse plus rien à désirer et il porte à M. Painlevé un coup dont il ne se relèvera pas.

En guise de préliminaire, le commandant Civrieux établit que le plan d'offensive de Nivelle avait en réalité Joffre pour auteur. Ce plan remontait à novembre 1916 et, le 16 novembre, il avait été soumis par Joffre à la conférence des alliés, qui l'avait complètement approuvé. Le 16 décembre, le généralissime Joffre avait envoyé aux commandants des armées des instructions complètes pour l'offensive, qui devait se déclancher en février 1917.

On voit, dans ces instructions, que Joffre, auquel l'opinion avait reproché de se tenir trop sur la défensive au risque d'éterniser la guerre, en se contentant de « grignoter » l'ennemi, était, au contraire, dans la belle tradition française de l'offensive.

Comment Joffre, généralissime, tomba-t-il en disgrâce, car son plan était précisément celui qu'on réclamait, parce qu'il convenait à l'humeur de la nation? Le commandant Civrieux ne nous dit rien sur ce point important, qui ne manquera pas de s'éclaircir un jour. Mais déjà Joffre est complètement réhabilité au sujet de sa stratégie. Il fut remplacé par Nivelle le 16 décembre 1916, le jour même où il avait adressé ses instructions aux généraux de groupes d'armées; mais c'est le 12 décembre que le gouvernement français avait arrêté sa décision à son sujet, probablement sans connaître les détails positifs de l'offensive. Nivelle devenu généralissime des armées du Nord et du Nord-Est, était connu pour être un combattu. Tout en regrettant d'avoir pris une décision précipitée au sujet de Joffre, on ne voulut probablement pas revenir en arrière et on laissa à Nivelle le soin d'organiser l'offensive.

Nivelle fit son plan.

Il avait fixé au 8 avril, le déclanchement de l'offensive, qui devait commencer par l'armée anglaise. Or, l'avant-veille, M. Paul Painlevé avait demandé une conférence des Alliés pour que Nivelle exposât encore une fois son plan.

Le généralissime, n'y voulant rien changer, offrit sa démission. On le pria de rester; il resta. Le 9 avril, commençait l'offensive anglaise sur le front d'Artois. Le 16 avril, l'armée française s'ébranlait à son tour. Mais du 20 avril au 12 mai, Nivelle dut laisser le quartier général pour aller s'expliquer souvent à Paris avec M. Painlevé; sur vingt-trois jours, il dut passer douze jours ailleurs qu'au centre des opérations!

Enfin, M. Painlevé notifia au généralissime qu'il eut à cesser l'offensive, parce que les Français avaient perdu 60,000 hommes à la prise de Brimont, d'après le renseignement que le général Mazel avait donné à M. Painlevé.

Le général Mazel, quand il connut l'appréciation qu'on lui prêtait, protesta. Il écrivit au grand quartier général, pour rétablir les faits: le ministre lui avait demandé quels étaient les effectifs nécessaires pour l'opération projetée au sud de l'Aisne; il avait répondu: un corps d'armée pour Brimont et un pour Mont-Sapigneul: en tout 60,000 hommes. C'étaient les effectifs à engager pour obtenir le résultat cherché, mais non les pertes probables; ces pertes furent en réalité de 4000 hommes.

M. Painlevé, le jouet de sa phobie, fut peut-être sincère; mais il aurait pu se renseigner. Il ameuta contre Nivelle les défaitistes de la Chambre et, finalement, il fit arrêter tout à fait l'offensive, en donnant au généralissime un successeur dans la personne de Pétain. Les Allemands connaissaient d'ailleurs tout le plan de Nivelle, que M. Painlevé exposait à ses amis dans les couloirs de la Chambre et que ceux-ci confiaient à d'autres personnes parmi lesquelles en définitive il devait se trouver des espions.

Conclusion: pour s'être mêlé de ce qui ne le regardait pas, M. Painlevé a, dit-on, retardé d'une année la fin de la guerre.

ETRANGER

L'exécution de Lenoir

Lenoir a été réveillé à la prison à 5 heures et quart du matin. Il a de nouveau protesté de son innocence, articulant difficilement ses paroles. Puis, il accepta l'aide de l'aumônier de la prison. A 6 h. 18, Lenoir est porté par trois gendarmes dans l'automobile qui doit le conduire à Vincennes. Les gardiens, ainsi que le secrétaire du défenseur de Lenoir, y prennent également place. Lenoir, vêtu de noir, est blême. Le cortège, composé de six automobiles, prend la direction de Vincennes, où il arrive à 6 h. 35.

Le peloton d'exécution est en position depuis plusieurs heures. Pour amener le condamné au poteau, on doit le porter assis sur une chaise. Lenoir se laisse bander les yeux. Le commandant Albert lit la sentence du conseil de guerre. Le commandant du peloton d'exécution abattant son sabre, un crépitement retentit. Le coup de grâce est donné; il est exactement 7 h. 04.

Le traité et les Etats-Unis

La commission des affaires étrangères du Sénat américain a adopté les 5 réserves suivantes au traité de paix:

1. Les Etats-Unis réservent leur approbation concernant l'attribution du Chantung et leur entière liberté d'action à cet égard.

2. La règlementation des transactions commerciales entre les Etats-Unis et l'Allemagne par une commission préparatoire doit être approuvée par le congrès.

3. Le Congrès décidera si les Etats-Unis doivent contribuer ou non aux dépenses du secretariat de la Société des nations et des commissions créées par le traité.

4. Concernant la clause relative à la limitation des armements, le Congrès se réserve le droit d'augmenter les armements au cas où les Etats-Unis seraient engagés dans une guerre ou menacés d'une invasion.

5. Les nationaux d'Amérique peuvent continuer à entretenir des relations commerciales et financières avec les nationaux d'un autre Etat, selon les prévisions de l'art. 8 du traité.

Les responsabilités

La commission d'enquête parlementaire allemande a continué jeudi l'interrogatoire du comte de Bernstorff, ancien ambassadeur aux Etats-Unis.

Le comte Bernstorff a déclaré qu'il avait toujours été d'avis que la guerre sous-marine amènerait automatiquement la rupture des relations germano-américaines. L'entrée de l'Amérique dans la guerre devait conduire nécessairement à la victoire de l'Entente. Pour empêcher l'entrée des Etats-Unis dans la guerre il aurait fallu accepter la médiation de M. Wilson.

Après la déclaration de guerre sous-marine de nouveaux pourparlers avec l'Amérique auraient été complètement inutiles. Cela ressort des déclarations faites par M. Wilson au Sénat.

Le comte Bernstorff rappelle l'entretien qu'il eut à son retour, avec le chancelier de l'Empire, l'empereur, Hindenbourg et Ludendorff. Ludendorff le reçut par les paroles suivantes:

« Vous vouliez faire la paix avec l'Amérique; vous avez probablement cru que nous étions à bout? »

Bernstorff répondit:

« Je ne crois pas que nous soyons déjà à bout, mais je voulais la paix précisément avant que nous y soyions arrivés ».

Ludendorff répliqua:

« Mais nous ne le voulons pas, car, avec la guerre sous-marine, nous liquiderons l'affaire dans l'espace de trois mois. »

L'interrogatoire du comte Bernstorff a été déclaré terminé et la prochaine séance a été fixée au 31 octobre. C'est l'ancien chancelier de l'Empire, Bethmann-Hollweg, qui sera entendu le premier dans cette séance.

M. Clemenceau prendra-t-il sa retraite?

Le « Secolo » reçoit la dépêche suivante de son correspondant de Paris:

M. Clemenceau a plusieurs fois annoncé son intention de se retirer après les élections dans la vie privée comme un Cincinnatus des temps modernes. Il a ajouté qu'il voulait aller visiter les pyramides d'Egypte.

Mais malgré ces assurances répétées, je pense ne pas lui manquer de respect en affirmant que personne ne croit non pas à la sincérité de ses intentions mais à leur réalisation.

Certainement le pouvoir qu'il exerce depuis deux ans doit avoir fatigué M. Clemenceau, qui a déjà dépassé le grand âge de septante-huit ans. Mais comme la nouvelle Chambre élue sous l'impression de la guerre sera politiquement modérée et personnellement dévouée à M. Clemenceau, il est plus que probable que le vieil homme d'Etat se sentira poussé à conserver le pouvoir, dont l'exercice lui sera énormément facilité par les circonstances.

D'après le correspondant du « Secolo », le socialisme français sortira de la lutte électorale actuelle diminué d'au moins un tiers de ses représentants.

Mais la crise déterminée par l'adhésion au bolchévisme menace le socialisme de pertes encore plus grandes, car la loi électorale française ne tient pas compte de toutes les minorités.

Le correspondant croit que la forte diminution des socialistes à la Chambre plus qu'au point de vue intérieur de la France aura de l'importance au point de vue de la politique étrangère.

DERNIERE HEURE

L'état-major de Trotzky capturé

LONDRES, 26. — Les journaux de Londres annoncent que l'état-major de Trotzky a été capturé à Tsarskoié-Sélo. Seul le dictateur a réussi à fuir en automobile.

Six navires bolchevistes sautent

HELSINGSFORS 26. — Il se confirme que six navires bolchevistes dont deux du type « Rurik » sortis samedi de Cronstadt, ont touché des mines et ont sauté.

Dans la direction de Luga, les troupes de Youdenitch ont occupé deux stations et plusieurs stations de la ligne Moscou-Windau.

Deux bandits

GENEVE, 25. — La police de sûreté a arrêté deux bandits nommés Oeschslin (Tessinois) et Bollinger (Schaffhousois), qui avaient projeté de dévaliser et d'assassiner un marchand de vin porteur d'une somme de fr. 5000. On a trouvé en possession de ces individus un cornet de poivre, un flacon de chloroforme et un couteau à cran d'arrêt.

Interrogés, ils ont avoué qu'ils voulaient attaquer ce marchand de vin en pleine campagne, lui jeter du poivre dans les yeux, le chloroformer et au besoin l'assassiner.

L'indicatrice de cet acte de banditisme, la veuve Fçois Pochon, propriétaire d'un café au Bourg-de-Four et sœur d'un des inculpés, a été mise en état d'arrestation.

L'Entente et la Roumanie

PARIS, 26. — Dans les milieux de la Conférence on dément la nouvelle qu'un ultimatum aurait été envoyé par le Conseil suprême à la Roumanie pour protester contre son intention de conserver définitivement la Bessarabie, qu'elle occupe actuellement.

Le Messager Boiteux

de 1920. Edité par la Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, à Vevey Prix. 60 centimes.

Si depuis 1914 la vignette bien connue ornant la couverture du « Messager Boiteux » fut d'actualité avec ses batailles sur terre et sur mer, il n'en est plus tout à fait de même heureusement, puisque les puissances de ce monde sont en train de signer la paix.

On y trouve à côté de l'actualité: une spirituelle nouvelle de Berthe Vadier; un article sémillant sur le « Mariage scientifique » de Gustave Krafft; une variété en patois de F. Décosterd; une ballade « Jean-Louis du pays de Vaud » d'un bon poète de chez nous; un article de P. Chavan, sur l'« Importance des machines en agriculture ». Avec cela, d'autres pages intéressantes, les cartes d'une partie de l'Europe nouvelle, puis des bons mots, du patois, dont un morceau de Marc à Louis.

Le « Messager Boiteux », malgré son grand âge, est toujours jeune, s'intéresse à tout et plaira à tout le monde.

100,000
EXEMPLAIRES
Messager d'Hygiène
sont à distribuer gratuitement
sur demande
PAR LA
Fabrique „ZYMA" NYON

Ce livre, utile à tous, traite de l'hygiène populaire et montre à chacun les moyens simples et pratiques d'éviter les maladies.

Ne devrait manquer dans aucune famille.

VERMOUTH NOBLESSE
Délicieuse gourmandise

CONFECTIONS pour DAMES
Grands choix, Prix avantageux
AU
Magasins E. Géroudet & Fils, Sion
Manteaux Jupes Jupons
Robes entières. Costumes
Robes d'intérieur Fourrures, Manchons
Tabliers ménage et fantaisie
Lingerie pour dames
Spécialité : Toiles de fils pour ouvrages

Servez-vous chez les commerçants qui font de la réclame dans votre journal

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 66

Une Aventure de Vidocq

— Elles ont fait dételer, mettre les chevaux à l'écurie, et après s'être restaurées, sont reparties dans un cabriolet jaune qui est venu les prendre.

— Un cabriolet jaune! s'exclama le brigadier.

— Parfaitement. Ces voyageurs ont donné comme prétexte à leur hôte que, leurs chevaux étant fatigués, ils les laissaient chez lui ainsi que la voiture et qu'on viendrait les chercher demain. C'est bien ce que vous m'avez dit? demanda froidement Vidocq en s'adressant à l'aubergiste.

Celui-ci, comprenant qu'il devait confirmer le récit fantaisiste, fit, de la tête, un geste affirmatif.

— Quand vous êtes arrivés, messieurs les gendarmes, reprit imperturbablement Vidocq, je me faisais conduire à la remise pour voir un peu cette voiture qui m'a tout l'air d'être définitivement abandonnée. Nous allons l'examiner ensemble.

Guidés par l'aubergiste, Vidocq, Lapouche et les trois gendarmes pénétrèrent dans la remise et unanimement déclarèrent que le landau qu'ils avaient devant eux était bien celui qui avait dû transporter des fugitifs.

En quoi ils ne se trompaient pas.

— Cette voiture était bien attelée de deux chevaux gris? demanda Vidocq.

— Parfaitement, répondit l'aubergiste. Ils sont à l'écurie, si vous voulez les voir?

— Inutile, puisque vous nous le dites.

Puis se tournant vers les gendarmes.

— Aucun doute, je crois, ne peut subsister à présent. C'est le landau de nos gaillards Par mesure de prudence ou bien ayant appris que l'on possédait leur signalement, ils ont voulu donner le change.

— Ah! les bougres! s'écria un des gendarmes. Ils se sont dit que pendant qu'on s'esquinterait à guetter un landau bleu, ils nous passeraient devant le nez dans un cabriolet jaune. Bien sûrs, ils ont dû aussi changer de costumes.

— J'allais vous en prévenir, déclara Vidocq. Il n'y a plus ni mariée, ni dame en robe verte, ni Anglais, mais deux officiers aux guides et une jeune personne en rose.

— La sœur, subséquemment, émit le brigadier en s'empressant de noter ces précieux renseignements. Je vais rédiger le procès-verbal, et vous, Gérôme, vous irez le porter au galop à la brigade de Versailles. A présent qu'on a éventé leur truc, il sera peut-être encore temps de les rattraper, ces lascars-là, ou de les cueillir à l'entrée de Paris.

Pour écrire son rapport, le brave brigadier entra dans la salle où se trouvaient les fugitifs et où Vidocq se hâta de le suivre.

Le chef de la Sûreté aperçut Henri et sa sœur en train de déjeuner tranquillement comme il leur avait été prescrit, tandis qu'à deux tables plus loin, Casimir Furet, son fusil à côté de lui, racontait une histoire extraordinaire de chasse qui faisait tordre deux maraîchers, assis près du comptoir et vidant une bouteille de vin blanc.

Le brigadier s'installa à une table, réclama

Pommes de terre

momentanément à bas prix et par toute quantité.

S'adresser de suite au

Parc Avicole - Sion

Pneus d'auto

Toutes dimensions, prix sans concurrence

Narbel, Chauderon, Lausanne.

En achetant des

LOTS à 1 franc de la

loterie de l'église cath. rom. de Laufon vous soutenez une **œuvre de bienfaisance** et vous tendez la main à la fortune. Lots gagnants frs. 100.000.- Gros lots de frs. 10.000, 1000 etc. Constatation immédiate des lots gagnants.

Hâtez-vous, les derniers

LOTS à 1 fr. de la loterie en faveur de l'asile de convalescence pr femmes de la Croix Rouge Suisse (Section Oberaargau) seront **bientôt tous vendus. Gros lots de 10,000, 4000 etc. IIme tirage en décembre** Envoi contre remboursement par

l'Agence centrale à Berne

Passage de Werdt No 199.

Mme Bertone-Gaillard

Sage-femme diplômée

10. Rue du Prince

Téléphone 60-41

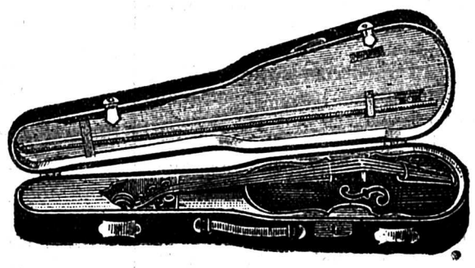
GENEVE

Consultations tous les jours

Pensionnaires — Prix modérés

Soins de Docteur à disposition

Instruments à Cordes



Archets
Colophane
Pupitres
Métronomes
Diapasons
Cordes

ATELIERS DE RÉPARATIONS - LUTHERIE

Bâle - Hug & Cie - Bâle

DEMANDEZ LE CATALOGUE C

Vu la pénurie de fourrages

vendez vos chevaux qui ne payent plus leur nourriture à la **grande boucherie chevaline de Sion** qui vous paye le plus grand prix du jour. Payement comptant. Téléphone 166.

En cas d'urgence se rend à domicile.

Louis Marietheud

Mme Ida Reichenbach

Sage-femme diplômée 1re classe

Consultations de midi à 4 heures (sauf le jeudi) ou sur rendez-vous

11 rue Verdaine, Genève

Pensionnaires Téléphone 39,97

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête **KEFOL**

Seul REMEDE SOUVERAIN

Boîte (10 pendres) 1.50. Ch. Bauseele, phien, Genève

Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

CITROVIN COMME VINAIGRE

FABRIQUE SUISSE DE CITROVIN ZOFINGUE

„IDEAL"

est en effet la **crème pour chaussures „Idéal"** car elle donne non seulement aux souliers un brillant rapide et durable, mais conserve encore le cuir le rend souple et imperméable. Demandez expressément chez votre marchand de chaussures ou chez votre **épicier, la crème „Idéal"** Boîtes de différentes grandeurs. Seul fabricant **G. H. Fischer, fabrique chimique de graisses et d'allumettes, Fehraltorf** (Zurich) fondée en 1860.

MESDAMES périodiquement soucieuses et inquiètes, demandez à la SOCIETE PARISIANA, Genève sa méthode mensuelle régulatrice infaillible. Catalogue gratuit Préservation.

Placez un TAMIS, Placez un FILTRE

à l'entrée de vos Voies respiratoires

en mettant en bouche

UNE PASTILLE VALDA

toutes les fois que vous avez à craindre les dangers du *Froid*, de *l'Humidité*, des *Poussières*, des *Microbes*, de la *Contagion*.

MÈRES DE FAMILLE,

apprenez aux vôtres

à bénéficier par un *usage habituel* de la merveilleuse efficacité des

PASTILLES VALDA

A vos ENFANTS qui partent en promenade, ou au collège ; **à vos VIEUX PARENTS** qui vont prendre l'air : **à votre MARI** qui sort pour ses affaires,

mettez en poche quelques

PASTILLES VALDA

Recommandez-leur d'en faire un usage fréquent pour

éviter ou pour **combattre**

Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

Mais surtout, ayez bien soin de n'acheter que

Les Pastilles VALDA véritables

vendues seulement en BOITES de 1.90

portant le nom

VALDA

VIANDES 1ER CHOIX

Bouilli	à Frs. 2.50, 3.—, 3.50 le k.
Rôti	4.—, 4.50, 5.— »
Graisse à fondre	5.— »
Graisse fondue	5.— »
Saucisses fumées	5.— »
Porc salé (têtes, jambonneaux)	5.— »
Tétines fraîches et salées	2.— »
Cervelas et gendarmes	4.50 »

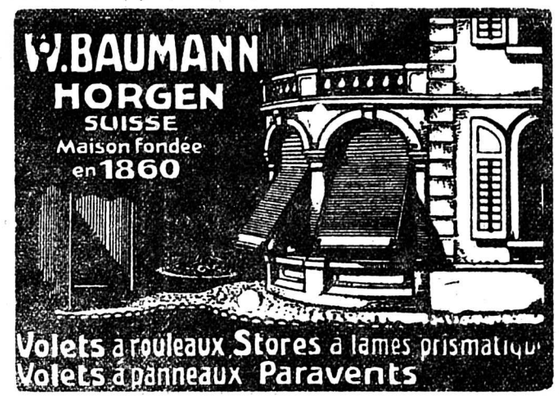
Henri Huser S.A.

Boucherie et charcuterie

LAUSANNE

Gare du Flon — Téléph. 31.20

Expéditions soignées contre remboursement.



Dans les rues de Moscou

La princesse Lvoff (née princesse Gagarine) qui vient d'arriver à Paris, après un séjour à Copenhague, adresse au « Figaro », sur les dernières heures qu'elle a passées à Moscou, cette page tragique :

Par une journée ensoleillée, je traverse un pont en face du Kremlin. Baigné de lumière lui aussi, il semblait de loin ne pas avoir changé car de ce côté les dégâts causés par la guerre civile ne se voient pas.

J'ai rencontré sur ce pont une femme et un enfant en guenilles et maigres, d'une maigreur de squelette. Tous deux avaient des yeux pareillement noirs et larges ouverts, dans une expression de terreur indicible. La femme tenait l'enfant par la main et l'enfant criait d'une voix basse et enrouée, criait sans discontinuer et sans perdre l'expression de terreur dont sa physionomie était empreint. Elle ne le regardait pas, semblant ne pas l'entendre, ou plutôt l'entendant trop bien ; elle avançait lentement, son regard, pareil à celui de l'enfant, fixé devant elle.

Je l'arrêtai et lui demandait pourquoi son enfant criait.

— Il a faim, répondit-elle d'une voix rauque

Puis, dans ses yeux passa une lueur d'espoir et elle ajouta tout bas :

— Pourriez-vous, peut être, nous donner un morceau de pain ?... Nous n'avons pas mangé depuis vingt-quatre heures et presque rien les jours précédents, l'enfant va mourir de faim...

Je m'empressai d'ouvrir ma bourse, mais son regard subitement s'était éteint.

— Non, pas d'argent, dit-elle, du pain, un peu de pain seulement.

Mais je ne pouvais pas lui donner de pain, car, avant de quitter la maison j'avais, avec ma famille, mangé le dernier morceau qui nous restait et nous ne parvenions pas à en trouver d'autre.

La femme avait continué sa route, le regard de nouveau fixe, semblant voir quelque chose de funeste devant elle, et je compris que c'était la mort qu'elle voyait.

Allait-elle tomber à quelques pas et mourir d'inanition avec son enfant, ou se jetterait-elle avec lui à l'eau pour y noyer son désespoir, comme le faisaient tant d'autres ?...

*

J'ai mentionné cette femme, parce que l'effroi mortel dont son regard était empli, m'avait frappé et j'entends encore la voix fatiguée de son enfant ; et pourtant, de ces malheureux mourant de faim, se traînant à peine, tendant la main ou n'osant pas la tendre, j'en ai rencontré des milliers en quelques jours.

J'ai vu une jeune fille adossée à un vieux mur couvert d'humidité, avec ses bras et ses mains étendus à plat contre la pierre, comme pour s'y retenir, elle avait l'air d'une crucifiée.

La tête tantôt rejetée en arrière, tantôt baissée en un mouvement perpétuel, comme dans une angoisse suprême, elle murmurait quelque chose d'une voix à peine perceptible.

Les cheveux blonds étaient défaits et retombaient sur ses épaules grêles, ses yeux hagards étaient ceux d'une folle et son nez pincé sa pâleur, ses lèvres blanches, ceux d'une mourante.

Elle portait une robe qui avait dû être belle, un col de fine broderie tout froissé, et ses mains délicates, toute sa nature disaient qu'elle n'avait pas connu la misère.

Quelques personnes l'entouraient, la questionnaient sans pouvoir obtenir une réponse, sans comprendre ce qu'elle disait.

On hochait la tête, en haussant les épaules et l'on passait. Une folle !...

Je vins tout près, je tendis l'oreille et je perçus ces deux mots qu'elle répétait, qu'elle murmurait d'une voix blanche comme ses lèvres et qui s'éteignait :

J'ai faim... J'ai faim... J'ai faim

Elle est morte le lendemain.

J'ai vu au milieu d'une rue isolée un grand chien jaune aux côtes saillantes rongeant un os auquel un peu de viande adhérait encore. Son regard était sournois et mauvais, comme celui des êtres qui luttent contre la faim.

En face de lui, à quelques pas, un garçon d'une dizaine d'années, tête nue et pâle de cette paleur grise qui trahit une longue misère, le regardait comme hypnotisé. Le cou tendu, la bouche entr'ouverte et les poings serrés, il le fixait avec une haine, une férocité presque effrayante à voir chez un enfant.

La faim certes, le torturait, et s'il n'avait craint les dents de cet adversaire fortuné, il se serait jeté sur lui pour lui enlever ce butin qu'il convoitait, ces débris de viande, putréfiée probablement.

J'ai aperçu un jour, une femme assise sur un banc, près d'une porte-cochère. Elle était proprement vêtue et un fichu noir couvrait ses cheveux blancs et lisses. De loin, je la voyais incliner, la tête devant tous les passants. Elle mendiait.

Son visage était vieux et ridé, elle tremblait toute, comme tremblent les vieillards, et sa maigreur était effrayante, et pourtant chacun de ses mouvements, jusque dans sa manière de croiser les mains sur sa canne usée, était plein de dignité.

Je lui demandais ce qu'elle faisait là, elle, si âgée, malade sans doute, car cette journée était froide et pluvieuse.. Un peu de sang pâle monta à ses joues, quand elle répondit simplement :

— Je mendie...

Et j'appris, qu'ayant servi plus de quarante ans dans une famille riche, dont les membres actuellement étaient les uns en prison, attendant tous les jours la mort, les autres dépouillés de tout leur avoir et incapables de l'aider, elle était réduite à mendier, comme tant d'autres vieux serviteurs fidèles.

Elle vivait de quelques pommes de terre, que lui apportait de temps en temps, un ouvrier en échange de ce que lui donnaient les passants.

J'ai rencontré, un soir, sur le boulevard, un vieillard, qui, lui aussi, ne devait pas être un mendiant vulgaire.

Les larmes coulaient sur son visage bouleversé, sur sa barbe blanche et sur un morceau de pain noir comme la terre et dur comme une pierre ; il pleurait parce que les quelques dents qui lui restaient n'arrivaient pas à y mordre .

Il avait posé sa casquette râpée sur un banc pour être plus à son aise, sans doute, et son front se plissait dans l'effort.

Ses mains ridées et tremblantes tenaient le morceau de pain immangeable, inutile pour lui, comme un objet précieux, le tournaient et le retournaient anxieusement.

Il était lamentable, avec son visage baigné de larmes, ses vêtements en loques, son front large et blanc comme celui d'un enfant son cou nu et ses chaussures trouées, dont les semelles tenaient à peine !....

J'ai aussi vu des enfants à peine vêtus, des enfants pareils à des ombres, aux joues creuses, aux visages soucieux, comme ceux des vieillards, agenouillés dans la rue et cherchant à extraire, d'entre les pierres du pavé quelques grains de blé qui s'étaient échappés d'un sac avarié.

J'ai vu à l'aube naissante, devant les boulangeries, des hommes, des femmes, des petits enfants couchés sur la pierre froide, qui, des journées et des nuits entières, attendaient leur tour pour avoir leur maigre ration de pain et qui, souvent, exténués, tombaient et mouraient sur le pas de la porte, sans l'avoir reçue...

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Paraît le Jeudi

Le Numéro : 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES

---

une plume et de l'encre et s'absorba dans la rédaction de son rapport.

D'un rapide clignement d'yeux, Vidocq fit signe à ses amis que tout allait bien.

Soudain le brigadier s'interrompit d'écrire se penchant vers Vidocq il lui dit à mi-voix :

— Monsieur le chef de la Sûreté, il me vient une idée.

— Ah ! vraiment ? Laquelle ?

— Puisque nos particuliers se sont fait servir à manger, peut-être les consommateurs qui sont ici ont-ils pu entendre quelques réflexions « adéquates » de nature à nous fournir des renseignements subséquents et complémentaires.

— Peut être, en effet. Je vais m'en assurer.

Déclinant ses titres et qualités, Vidocq demanda aux personnes présentes si elles avaient remarqué deux officiers aux guides accompagnés d'une jeune femme qui avaient dû déjeuner dans cette salle.

Les deux maraîchers déclarèrent qu'ils venaient d'arriver et n'avaient vu personne.

Mais le chasseur et le monsieur à cheveux gris, sur un signe imperceptible du chef de la Sûreté, répondirent affirmativement.

— J'ai même causé avec eux, ajouta le nemrod Casimir, devinant le jeu de Vidocq.

— Peut-être alors dans la conversation avez-vous appris où ils allaient ? A Paris ? n'est-ce pas ?

Mais en même temps qu'il posait cette question, le chef policier d'un léger mouvement de son doigt, indiquait à son interlocuteur que la réponse devait être négative.

— A Paris ? Oh ! je ne crois pas, répondit Casimir avec une candeur admirablement feinte. L'un d'eux, pensant sans doute, qu'en ma qualité de chasseur je devais bien connaître le pays, m'a demandé s'il n'y avait pas moyen d'aller à Rambouillet sans suivre la route départementale.

— Admirable, cet excellent M. Furet. Il comprend à demi-mot. C'est un plaisir de travailler avec lui, pensa Vidocq qui répéta d'un air fort intéressé :

— A Rambouillet ? Tiens, tiens, vous êtes bien sûr ?

Le monsieur à cheveux gris intervint alors.

— J'ai également entendu, confirma-t-il. Un des deux officiers a bien prononcé le mot de Rambouillet, à telles enseignes que, devant me rendre dans cette ville avec mon fils, j'ai eu un instant l'idée de demander à ces militaires, s'ils ne pourraient nous emmener avec eux ce qui m'aurait évité d'attendre ici le passage de la voiture publique. Mais je n'ai osé formuler ma demande de crainte qu'elle soit trouvée indiscrète.

— Je vous remercie, messieurs, dit gravement Vidocq.

Après avoir rédigé son rapport, le brigadier enfourchant son cheval, partit au grand trot avec ses deux autres compagnons, et Vidocq les vit prendre la direction de Rambouillet.

Pendant ce qui précède, les deux maraîchers s'étaient en allés, et lorsque le chef de la Sûreté revint dans la salle avec Lapouche, il n'y restait plus que Jeanne de Montsimon, Henri et Casimir Furet.

— Ces gendarmes sont arrivés fort à propos, dit le fin policier. Grâce à eux, dans quelques heures, mes collègues de la police municipale en surveillance aux portes de Paris n'auront d'yeux que pour les cabriolets jaunes les officiers aux guides et les dames en rose. Vous allez donc gagner Versailles à pied, la canne à la main, comme de bons promeneurs. Là, vous prendrez le vieux coucou qui fait le service de Versailles à Paris, et je pense bien que ce soir, vers huit heures, cette vieille guimbarde vous aura déposés sans encombre dans la capitale. Une fois là, M. Casimir Furet rentrera ostensiblement chez lui et reprendra ses occupations ordinaires. Personne n'ayant encore pu identifier lord Nervil il ne faut pas que M. Furet paraisse se cacher, bien au contraire. Il me paraît superflu d'ajouter qu'il en est tout autrement pour M. de Montsimon et Mlle Jeanne. Bien entendu, la rue du Roi-Doré et ses environs vous sont interdits. Je vous ai d'ailleurs préparé un refuge provisoire où vous vous rendrez immédiatement. Je vous apprends, en effet, monsieur de Montsimon, que jusqu'à nouvel ordre vous vous appelez M. Courson, que votre sœur est Mlle Courson Valentine, votre fille ! que vous arrivez de province, de Poitiers, que vous avez retenu par correspondance et depuis quinze jours, un logement situé rue Vieille-du-Temple. Vos bagages vous ont d'ailleurs précédé et sont arrivés chez vous depuis plusieurs jours déjà.

— Nos bagages ? fit Jeanne étonnée. Quels bagages ?

— Deux malles et quelques colis. On n'arrive pas de Poitiers les mains vides et comme ce soir, vous n'apporterez rien avec vous, il faut bien, pour la vraisemblance, que vous ayez envoyé vos bagages à l'avance.

— C'est juste, mais je ne me doutais pas avoir fait tant de choses ! fit remarquer Henri en souriant.

— Peut-être quelqu'un l'a-t-il fait pour vous répliqua Vidocq finement. Je n'ai pas fini. Comme vous avez écrit à la concierge que vous arriveriez d'un jour à l'autre, votre zèle soudaine ne la surprendra pas. Elle vous attend. J'ajoute qu'une femme de ménage viendra demain vous offrir ses services. Vous pouvez la prendre en toute sécurité, c'est la femme de Lagrenouille, un de mes agents.

— Il pense à tout, s'écria Casimir Furet, avec admiration.

— Oh ! le proverbe affirme « qu'on ne saurait penser à tout » répliqua Vidocq. J'essaye simplement de ne rien oublier d'essentiel et ce n'est déjà pas si commode. Maintenant, une dernière recommandation, monsieur de Montsimon : de la prudence et de la vigilance ! la rapidité avec laquelle votre évasion va être connue à Paris, les mesures exceptionnelles qui ont été prises contre vous, indiquent que les misérables qui avaient si grand intérêt à vous voir finir vos jours au bagne sont résolus à ne rien épargner pour vous découvrir, vous traquer et se ressaisir de vous.

— Oh ! mon Dieu ! murmura Jeanne frissonnante.

— Excusez-moi, mademoiselle, reprit Vidocq, mais au point où nous en sommes, il faut avoir le courage de regarder le péril en face. Nous avons devant nous un ennemi terrible.

— Ces Leport-Desfontanges sont donc bien à craindre ? interrogea la jeune fille.

— S'il n'y avait que ceux-là ! s'écria le chef de la Sûreté avec violence, mais derrière eux se trouve un homme autrement puissant et redoutable.

— De qui voulez-vous donc parler ? demanda Henri.

Après une minute d'hésitation, Vidocq reprit d'une voix grave et lente :

— Jusqu'à ce jour, j'ai conservé pour moi seul le nom de notre plus formidable adversaire, comptant le révéler seulement lorsque je posséderais la preuve matérielle de ses forfaits, car cet homme occupe une situation telle et ses crimes sont si grands qu'on n'oserait croire à tant d'infamie de sa part si je n'en apportais pas l'éclatante démonstration. Pourtant, à la veille d'engager une lutte acharnée et sans merci, nous ne pouvons plus avoir de secrets les uns pour les autres. Je dois tout vous dire. A vous, mais à vous seuls, mes amis, je révélerai donc le nom de l'homme qui a tout préparé, tout combiné, avec une adresse machiavélique afin de vous faire passer pour le meurtrier de Chasseneuil, monsieur de Montsimon. Celui qui vous a fait envoyer au bagne et voulu vous faire assassiner... cet homme est le tout-puissant directeur des affaires criminelles : M. Pourlain de Figères.

Un triple cri de stupeur s'échappa des lèvres d'Henri, de Jeanne et de Casimir Furet.

— Pourlain de Figères ! répéta celui-ci abasourdi. Ai-je bien entendu ? quoi ! l'intègre Pourlain de Figères ?

Vidocq eut un ricanement.

— L'intègre Pourlain de Figères, oui, le plus sinistre bandit que j'aie encore rencontré au cours de ma carrière, le plus dangereux aussi, car sa haute situation, son crédit, le rendent presque inattaquable !

(à suivre)

Emodella

le purgatif par excellence.

En vente dans les pharmacies

GABA S.A. - BALE